

excellente. On avait beaucoup brsoin d'un établissement de cette nature en Canada, et M. Evans mérite tout encouragement pour son entreprise. Il a une grande provision de céréales du Canada, tel que blé de printemps, orge, avoine, pois, fèves, sarrasin et blé-d'inde, tous de qualité supérieure, ainsi que du mil. Nous recommandons aux agriculteurs de visiter cet établissement, et de juger par eux-mêmes. C'est un très grand avantage que d'avoir un assortiment d'instruments aratoires et de graines ici, offerts à des conditions faciles.

—:o:—

ERRATA dans notre dernier numéro (édition anglaise), sous la tête "Déboursés du Bureau d'Agriculture," pour "Insignes, Inscriptions, etc., £30 3s 9d", lisez "£20 3s 9d" et dans l'édition française, pour "Rafraîchissements pour Juges, etc., £10", lisez "£18", pour "Insignes, Inscriptions, etc., £30 3s 9d", lisez "£20 3s 9d."

—:o:—

CORRESPONDANCES.

A l'Éditeur du *Journal du Cultivateur*.

Monsieur.—Envoyez moi régulièrement pour cette Société 50 copies de votre excellent journal. Que 30 soient de l'édition française et 20 de l'édition anglaise.

Depuis que nous avons lu votre article dans lequel vous vous plaigniez du manque de support, nous avons résolu de contribuer comme il est dit ci-dessus, et nos expositions seront régulièrement annoncées au long. Le paragraphe dans l'Acte d'Agriculture, touchant les annonces dans le journal n'était pas venu à notre connaissance.

J'espère que vous rencontrerez une aide suffisante, pour vous induire à continuer le journal. Si l'on permettait qu'il tombât, ça discréditerait l'agriculture de la Province.

Il est probable que nous aurons quelques communications à faire pendant la saison, qui pourront fournir une matière utile pour vos colonnes.

Je suis, etc.

J. P.

[La dernière partie de la lettre de notre correspondant ne nous est pas la moins agréable. A moins qu'un journal comme celui-ci ne soit bien soutenu (comme nous l'avons déjà dit souvent) par les communications de correspondants intelligents, il ne peut jamais attendre cette influence qu'il doit avoir. Il doit être le médium pour l'échange des pensées, pour la transmission de l'information, et promouvoir ce qui a rapport à la pratique et à l'amélioration agricoles.

Les copies demandées seront envoyées du commencement du prochain volume, en

même temps la souscription, £5, peut être envoyée.]—*Editeur du J. du C.*

A l'Éditeur du *Journal du Cultivateur*.

Monsieur.—J'ai eu l'habitude de lire la copie du *Journal du Cultivateur* de mon voisin, et il m'a beaucoup plu. Dans le dernier numéro que j'ai lu, vous menaciez d'arrêter sa publication, c'est malheureux ; mais je suppose que vous pensez que je ne suis pas bien qualifié à le dire, vu que je n'en paie pas une copie moi-même. Bien monsieur, moi et un de mes voisins désirons que vous nous envoyiez les copies du prochain volume aux adresses ci-dessous, et j'irai à Montréal dans le mois de juin ou juillet et je vous payerai pour les deux.

Votre, etc.

[Notre correspondant voudra bien nous transmettre l'abonnement d'avance, comme nous ne pouvons pas tenir compte de montants aussi minimes.]—*Ed. du J. du C.*

A l'Éditeur du *Journal du Cultivateur*.

Monsieur.—Je vous envoie des souscriptions pour cinq copies du journal.

Vous le rendriez plus utile aux habitants si vous évitiez autant que possible l'usage de mots et de termes scientifiques, et vous restreindre à un style purement pratique, afin qu'ils puissent comprendre sans difficulté. J'ai eu beaucoup de plaisir, et de profit je l'espère, en lisant votre journal ; mais je suis quelquefois embarrassé par des mots que je puis à peine comprendre. Parmi quelques-uns de mes voisins leur difficulté doit être plus grande.

Votre obt. servt.

F. S.

[Dans nos colonnes éditoriales nous nous efforçons généralement de suivre l'avis de notre correspondant ; mais en faisant des extraits des autres journaux nous ne pouvons pas, comme de raison, altérer leur style. On doit aussi se rappeler qu'une grande classe de cultivateurs bien informés ne nous remercieraient pas si l'on changeait leur information, quoiqu'envoyée quelquefois en langage scientifique, ou pour altérer les mots dans lesquels elle a paru d'abord. Nous espérons que chaque classe de lecteurs puisse toujours trouver quelque chose d'intérêt et d'importance spéciale pour eux.]—*Ed. J. C.*

Nous avons reçu une lettre du Major Campbell, de St. Hilaire, dans laquelle, il dit:—"Je vous envoie une lettre ci-incluse, que je viens de recevoir du très digne Président de la Société d'Agriculture (No. 2) de Verchères. Il vous plaira de voir quel efforts heureux ont été faits dans ce quartier pour étendre la circulation du journal."

Major Campbell.—J'ai le plaisir de vous informer que la Société No. 2, du Comté de Verchères se propose de souscrire à cent vingt-trois copies du *Journal du Cultivateur*, dont vingt seront distribuées aux écoles élémentaires de chaque des paroisses de son arrondissement, et les cent trois copies restant pour les différents membres de la Société, qui les payeront en addition à leur souscription à la dite Société.

Ces demandes vous donneront une idée du progrès et de l'avancement produits par la Société d'Agriculture dans cette localité.

J'ai l'honneur d'être, etc.

A. VANDANDAIGNE, *Président de la Société No. 2, du Co. de Verchères.*
Belœil, 18 mars, 1856.

Nous offrons nos meilleurs remerciements à M. Vandandaigne et les autres membres, pour leurs efforts actifs et heureux à notre égard.—*Ed. J. C.*

A l'Éditeur du *Journal du Cultivateur*.

ST. HILAIRE, 7 mars, 1856.

Monsieur.—Comme la saison de commencer les opérations dans les jardins et sur les fermes approche maintenant, je pense que vous rendriez un grand service à ceux qui pourraient avoir besoin d'acheter des graines de semence, en publiant dans le journal l'article qui accompagne la présente, pris dans le *Gardener's Chronicle and Agricultural Gazette* du 23 de février.

Je demeure, monsieur,

Votre obt. servt.,

T. EDMUND CAMPBELL,

Président B. A. B. C.

EPREUVE DES GRAINES DE SEMENCE.

La manière de s'assurer la quantité de bonnes graines dans aucun échantillon donné est à notre grande surprise déclaré par quelques-uns de nos correspondants être un profond mystère, la quelle ils pensent serait très utile à pénétrer. Cette *Epreuve des Graines*, comme elle est techniquement appelée, est utile—très utile—c'est assez vrai ; mais quant au mystère de l'art, il n'y en a aucun.

Quand un marchand achète un paquet de graines il l'essaie toujours, ou devrait le faire, afin d'être certain qu'il achète ce qui lui est vendu. Il ne permet pas que son correspondant compatriote ou étranger lui envoie un simple dont la moitié croît et l'autre ne croît pas ; mais il exige quelle soit toute bonne, ou si non, il s'assure de la quantité de graine morte, et fait son achat en conséquence. Il est certainement désirable, dans ces jours de vive compétition et de mévente, que la pratique en détail devrait faire sur une petite échelle ce que le marchand fait sur une grande échelle ; à moins qu'il ne se contente de faire son achat les yeux bandés. Il est bien connu qu'il y a des personnes dans le commerce qui font une affaire bien plus satisfaisante en vendant des graines audessous de leur prix coutant, que d'autres qui